

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

GREGOR SCHNEIDER

Du 22 février au 18 mai à Paris



Gregor Schneider

Pour sa première grande exposition en France, l'artiste allemand Gregor Schneider, connu pour son improbable entreprise de réaménagement permanent de sa propre maison, devrait transformer La Maison Rouge

en un espace domestique anxiogène. Guidés par un pressentiment olfactif, les visiteurs seront invités à découvrir l'envers du décor.

A La Maison Rouge, 10, boulevard de la Bastille, Paris XII^e, tél. 01.40.01.08.81, www.lamaisonrouge.org

ROBERT ESTERMANN

Jusqu'au 22 mars à Paris

L'artiste suisse et touche-à-tout Robert Estermann déploie à la Galerie du jour son vaste cabinet de curiosités peuplé, sans ordre apparent, de dessins, assemblages, installations, projections et photographies. A la Galerie du jour agnès b., 44, rue Quincampoix, Paris IV^e, tél. 01.44.54.55.90, www.galeriedujour.com

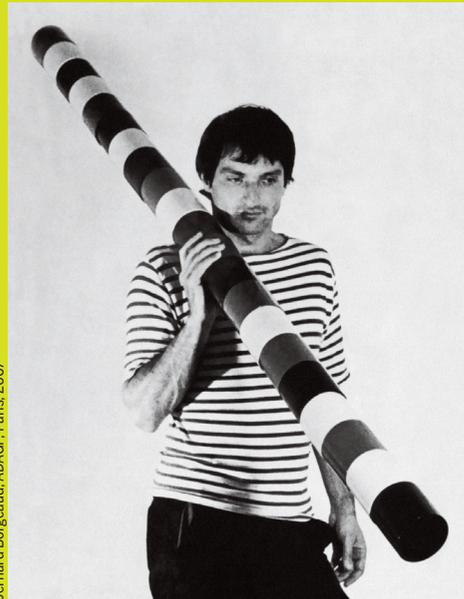


Robert Estermann, courtesy Galerie du jour agnès b.

ANDRÉ CADERE

Jusqu'au 11 mai à Paris

En collaboration avec la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden et le Bonnefantenmuseum de Maastricht, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris nous offre une grande rétrospective André Cadere : l'occasion de faire le point sur l'un des artistes les plus radicaux du mouvement conceptuel et minimaliste des années 70. Au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, tél. 01.53.67.40.00



Bernard Borgeaud, ADAGP, Paris, 2007



Carl Andre, Iron, Courtesy Carl Andre, Yvon Lambert Paris

La diagonale du fou

Le sculpteur CARL ANDRE opère un retour aux sources du minimalisme. Presque rien pour dire tout.

La première "sensation", et tous les mots ici sont à prendre au sens fort et décuplé du terme, la première *sensation*, donc, en entrant dans l'exposition du sculpteur américain Carl Andre, 73 ans, c'est qu'il n'y a *rien*. Rien, que l'espace *vide* de la galerie Yvon Lambert. Et pendant un court instant on s'en inquiète, on en *panique* intérieurement – affolement du regard, perte des habitudes, des idées reçues et des réflexes –, tant il est vrai que pendant longtemps, et pour tout dire jusqu'à Carl Andre *himself*, rien ne fut plus étranger au vide, au rien, que l'art de la *sculpture*.

Mais très malicieusement, cette panique *provoquée* du spectateur nous pousse alors à balayer l'espace du regard, à chercher désespérément partout, et jusque dans les moindres recoins de la galerie, un *objet* susceptible de contredire cette peur du vide. Et c'est justement là, à chaque coin de la pièce et à ras du sol, autant dire dans les angles morts ou fermés de notre premier champ de vision, que l'artiste a placé *quelque chose*, quelque chose comme une sculpture : une dizaine de petits carreaux en métal gris. Et aussitôt la deuxième sensation qui nous gagne, inverse de la première, face à cette *saisie* du lieu, c'est un véritable *saisissement*.

Comment la galerie Yvon Lambert peut-elle se trouver magnifiée à ce point par si peu d'éléments ? Et pour peu que je m'en approche, comment ces petits carreaux en acier imparfaits, qui sentent encore l'usine et sur lesquels

le spectateur peut marcher, peuvent-ils me porter à la sensation du *sublime* ? On n'entend rien à cette *magie*-là : de près, tout s'aplatit et nous ramène à la matérialité brute des carreaux en métal et du titre élémentaire de l'exposition : *Iron* ; de loin tout s'évapore, disparaît, se dissipe dans la prise de conscience mesurée dans l'espace, et dans la sensation intellectuelle du fameux adage "less is more" de l'architecte Mies Van der Rohe.

Et je reste ainsi, tout entier engagé dans cette contradiction intense du tout et du rien, traversé comme tout l'espace par cette diagonale du fou qui va du sol au plafond, ramené esthétiquement à la source, et comme aux premières heures – 1965 –, du minimalisme dans

➤ Comment une galerie peut-elle se trouver magnifiée à ce point par si peu d'éléments ?

l'art. Car le sublime tient aussi à cela, à une œuvre en somme an-historique qui échappe au cours linéaire et aux catégories imposées de l'histoire de l'art.

Ultime détail et code secret : une formule mathématique sous-tend toute l'exposition. Une exponen-

tielle qui voit grandir le nombre des carreaux disposés au sol : 6 x 6 d'abord, puis 7 x 7, 8 x 8, 9 x 9, et ainsi de suite jusqu'à 13 x 13. Les durs carrés de carreaux s'allongent et gagnent en plasticité, l'exposition grandit de l'intérieur, comme dans *La Maison des feuilles* de Mark Z. Danielewski, et s'augmente insensiblement tandis qu'on passe d'une salle à l'autre – sans aucun doute, c'est de ce mathème alchimique, de ce nombre d'or que l'exposition *Iron* de Carl Andre, aussi minimaliste soit-elle dans ses apparences, tire toute intensité. Son *maximalisme*.

Jean-Max Colard

Iron Jusqu'au 1^{er} mars à la galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris III^e, tél. 01.42.71.09.33
/// www.yvon-lambert.com